

Alan Poisot

Homo Homo Sapiens

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-0795-4**

© Alan Poisot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Parce que Dieu est le personnage principal
d'un roman parfaitement mal ficelé...

Chapitre Premier

Dieu.

Dieu était là.

Dieu était tout.

Dieu était partout.

Bien avant toutes les choses actuelles que l'on connaît, il était déjà présent.

Depuis longtemps, sous sa forme indistincte, impalpable et mystérieuse, il voyait le temps s'étaler devant lui comme un océan plat, triste et morne.

Sa vie n'avait aucun intérêt, alourdi par un ennui phénoménal et grandissant.

Il était là, juste là, comme ça, pour rien.

Être Dieu octroyait certaines précellences, certes...

Il avait l'éternité.

Il était l'éternité.

Mais, ne poursuivant aucun but, dans son incroyable état de latence, il ne jouissait nullement de cet avantage particulier qu'est l'immortalité.

Et le temps continua de passer...

Dieu.

Dieu sera là.

Dieu sera tout.

Dieu sera partout.

Bien après toutes les choses actuelles que l'on connaît, il sera encore présent.

Pour toujours, sous sa forme indistincte, impalpable et mystérieuse, il verra le temps s'étaler devant lui comme un océan plat, triste et morne.

Sa vie n'aura aucun intérêt, alourdi par un ennui phénoménal et grandissant.

Il sera là, juste là, comme ça, pour rien.

Éternel, mais plus que tout enclos par l'ennui...

Voilà où en était Dieu lorsque, surgi inopinément du fond de son omniprésence, l'instant T marqua un bouleversement radical dans sa vie monotone.

L'instant T représente cette microseconde où Dieu, après un temps infini et inconcevablement long, décida de créer quelque chose.

Créer quoi ? On ne le sait pas...

Mais son but était clair comme de l'eau de roche. Il voulait tromper l'ennui qui suintait de toutes parts...

Dès lors, tout alla très vite. Contenue et masquée depuis toujours par l'inaction, son imagination était devenue explosive, expansive. Il commença à former quantité de choses étranges, résolument inédites.

Comment ?

Personne ne saurait le dire.

Les voix du seigneur sont impénétrables...

La toute première chose que Dieu parvint à créer fut la lumière. Éblouissante, cette clarté divine s'opposa aux ténèbres régnautes. Il modela ensuite une boule de roche dont la perfection sphérique démontrait la rigueur et le goût prononcé de Dieu pour l'esthétisme raffiné. Mais arriver à ce tel niveau d'excellence n'était pas chose aisée.

Même pour Dieu.

Il en avait sué comme jamais et, très vite, la sphère fut inondée. Désormais, elle ressemblait à une goutte d'eau.

Trop d'eau... Beaucoup trop d'eau !

Il transforma une partie du liquide en gaz, le plaçant soigneusement dans une couche superficielle qu'il conviendrait d'appeler atmosphère dès à présent.

Que c'est bon ! S'extasia Dieu en voyant le liseré bleuté apparaître tout autour de sa sphère.

Cependant, en faisant évaporer sa propre sueur, le niveau de l'eau avait diminué considérablement. Étaient alors apparus de vastes endroits de rocailles et de terre marron.

Répugnant... Vraiment horrible !

Cette couleur, que Dieu avait en aversion, entachait la perfection qu'il s'obstinait à user avec habilité. Il masqua ce marron hideux avec du vert. Allez savoir pourquoi du vert...

De cette terre à la couleur mauvaise s'éleva alors une multitude de végétaux. Annuelles, bisannuelles, bulbes à fleurs, vivaces, plantes vertes, arbustes, arbres...

Les continents se parèrent d'un vert multicolore.

En observant ce merveilleux exemple de diversité, non mécontent de lui et avec une fierté qui lui était propre, Dieu se rendit finalement compte qu'il avait fait une grossière erreur. Il avait débuté son œuvre par l'apparition de la lumière. Mais de quel endroit tenait-elle sa source ? Mystère...

Cette fabuleuse lumière ne devait-elle pas provenir d'un quelconque objet pour justifier sa seule présence ?

Il plaça une nouvelle sphère submergée, celle-ci, de feu, de chaud, de lumière. Le soleil était né. Certes après que la lumière fut... Mais nous n'en tiendrons pas rigueur. Tout le monde à droit aux erreurs. Même Dieu, aussi grand soit-il...

Comme une évidence, il en profita pour ajouter une sphère blanchâtre couverte de roche et de poussière pour éclairer la nuit, car il estimait que la face cachée de sa première sphère était beaucoup trop sombre. Pourquoi la nuit ne pourrait-elle pas profiter également de sa création solaire ? Voilà qui était chose résolue avec l'apparition de la lune.

C'est bon tout ça !

Dieu était Dieu, et il était si fier d'avoir pu créer toutes ces choses. Son orgueil dépassait l'entendement. L'Univers qu'il concevait était sublime ! Mais... À mieux y regarder, il manquait quelque chose. Quelque chose de catégoriquement attrayant. Car...

Brisant le rempart, il savait qu'il coulerait de nouveau. Il le connaissait particulièrement bien. Il avait nagé avec lui depuis trop longtemps.

L'ennui.

L'ennui reviendrait bien plus vite que prévu.

À l'image d'un tsunami, l'ennui balayerait cet attrait de nouveauté qu'il venait d'émettre.

Pour conjurer l'ennui, il créa des végétaux d'un genre

nouveau. À ceux-ci, il leur insuffla le don de se mouvoir et d'émettre des sons étranges pour communiquer entre eux.

Mollusques, insectes, poissons, amphibiens, reptiles, oiseaux, mammifères...

Le règne animal prit son essor. Dieu les fit se reproduire pour qu'ils puissent se propager partout sur la sphère bleu marron verte. Cela étant fait, il se rendit rapidement compte que rien n'avancait. Tous ces animaux étaient incapables d'évoluer avec leur environnement, ou de le modifier, de le transformer.

Immuables, ils étaient là, juste là, comme ça, pour rien.

Il fallait un animal ultime, plus fort que tous les autres, doté d'une intelligence hors norme. Ayant la faculté de penser par soi-même, cet animal pourrait, avec ses déplacements propices et opportuns, créer de ses mains quelque chose de nouveau, à son gout, en fonction de ses envies. Il pourrait modeler son monde !

Cet animal ultime, Dieu le créa à son image.

Il en fit deux exemplaires, l'un mâle, l'autre étant sa femelle.

Un homme et une femme.

Les premiers de leur espèce.

Par eux, l'humanité pourrait croître.

Après ce travail exténuant qui dura six jours, Dieu estima qu'il avait suffisamment bien abouti sa création. Il était maintenant impossible pour lui de dépasser la perfection même de son chef-d'oeuvre.

Il se consacra un jour de repos pour se remettre de tous ces efforts.

Durant ce septième jour, il vit tout ce qu'il avait fait.

C'était bon.

C'était très bon...

Jour après jour, décennie après décennie, siècle après siècle, millénaires après millénaires, Dieu se délectait devant l'écran sphérique que représentait la Terre, nommée ainsi par ses illustres occupants.

Quel divertissement spectaculaire que de voir ces petites créatures s'organiser à leurs façons, sans aide divine !

L'histoire de l'humanité était digne d'un feuilleton.

Il avait vu ses deux êtres premiers s'accoupler puis enfanter. De là, les enfants s'étaient ensuite propagés, reproduits à leurs tours, puis ils avaient proliféré jusqu'à pulluler. De deux individus, la Terre en comptait désormais neuf milliards !

Surpeuplée, la planète ne pouvait plus contenir autant de monde. Les Hommes s'étaient donc tournés vers les étoiles, espérant terraformer de nouveaux corps célestes pour étendre leur terrain de jeu. Pour voir jusqu'où ils étaient capables d'aller, Dieu leur avait ajouté quelques sphères supplémentaires, habilement disposées en un système planétaire complexe.

Mercure, Venus, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune, Pluton, Sedna...

Cependant, malgré leur incommensurable ambition de vivre ailleurs que sur leur sphère primaire, ils ne parvenaient jamais à atteindre leurs objectifs. Généreuse, seule la Lune s'offrait à eux. Mais les Hommes, insatisfaits, n'essayèrent même pas de changer cet astre trop proche de la Terre. Il fallait coloniser une planète lointaine, sinon rien !

Et la population mondiale atteignit bientôt douze

milliards d'humains.

Pour régler les conflits relatifs à la surpopulation, les Hommes inventèrent de nouveaux pays, de nouvelles monnaies, de nouvelles lois. Tout ce qu'ils avaient socialement bâti auparavant fut détruit puis reconstruit. Mais les mêmes problèmes surgissaient sans cesse, et des guerres éclataient irrémédiablement. Ces affrontements, pour la plupart sanglants et destructeurs, avaient l'avantage de réguler la croissance démographique. Les guerres mortelles étaient vitales.

Et Dieu s'en délectait. Lorsqu'une guerre se terminait et que la suivante tardait à tuer, il se permettait quelques régulations distrayantes. Pandémies, tempêtes, séismes, tsunamis... C'était les seuls actes provenant directement de la main de Dieu. Et les morts se comptaient par dizaine de milliers.

Ne laissant nulle autre trace de sa présence que celle des corps en putréfaction, les Hommes voyaient malgré tout en Dieu un être suprême d'une bonté nourricière, impulsant un destin personnel à chaque individu, les guidant dans leur vie intime, les mettant parfois à l'épreuve, pour qu'ils lui offrent en retour leur bonne foi.